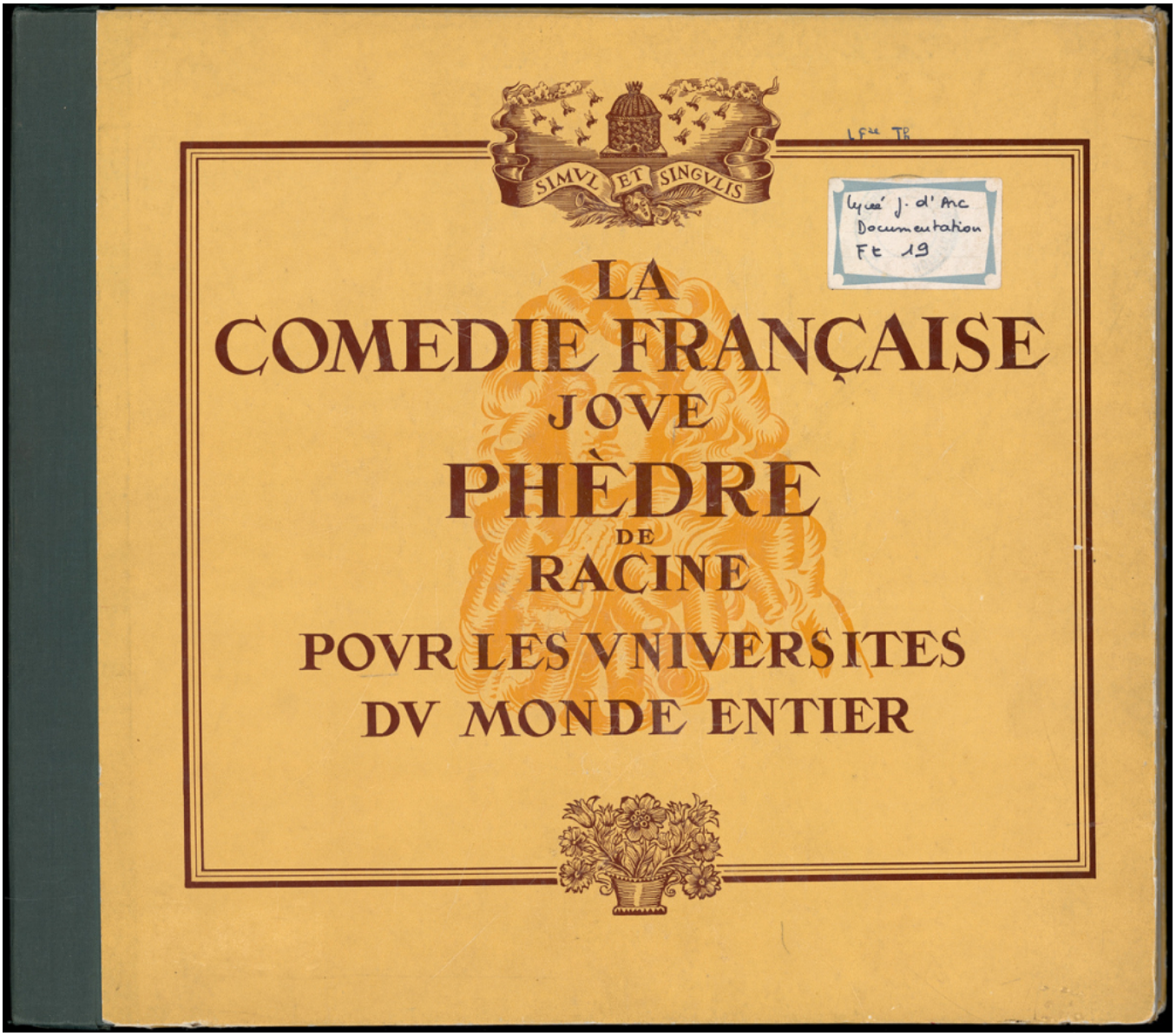
La comédie Française joue Phèdre de Racine pour les Universités du monde entier

Numéro d'inventaire : 2010.04523 (1-6)
Auteur(s) : Jean Racine
Type de document : disque
Éditeur : Société industrielle de reproduction sonore
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1952 (restituée)
Collection : La Comédie française joue pour les universités du monde entier
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : 8 rue de Berri Paris VIIIe
• devise : Plat supérieur du classeur et disques : devise "Simul et singulis" et emblème de la Comédie française, ruche et abeilles.
Matériau(x) et technique(s) : carton, vinyle
Description : Classeur rigide illustré contenant cinq disques 78 tours.
Mesures : diamètre : 30 cm
Notes : (1) Classeur contient - p. 1 : réception de Phèdre, résumé des différents actes, - p. 2 : "La querelle de Phèdre", Le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. (2) Disque 1 contient : - Face 1 : Acte I, Fin de la scène III, - Face 10 : Acte V, Scène VII, (3) Disque 2 contient : - Face 2 : Acte II, Scènes II et V, - Face 9 : Acte V, Scène VI, (4) Disque 3 contient : - Face 3 : Acte II, Scène V (suite) et scène VI, - Face 8 : Acte V, Scène 1, (5) Disque 4 contient : - Face 4 : Acte III, Scène III, - Face 7 : Acte IV, Scène VI, (6) Disque 5 contient : - Face 5 : Acte III, Scènes V et VI, - Face 6 : Acte IV, Scène II. Interprètes : Maurice Escande, Jean Chevrier, André Falcon, Marie Bell, Mony Dalmès, Louise Conte.
Mots-clés : Littérature française
Art dramatique
Filière : Université
Utilisation / destination : enseignement
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : non paginé
Commentaire pagination : 2 p.
ill.
ill. en coul.



Lycée J. d'Arc
Documentation
Ft 19

PHÈDRE

C'EST sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne que Phèdre *fut représentée pour la première fois en public, le vendredi 1er janvier 1677, avec la Champmeslé dans le rôle principal. Cette tragédie, dont Voltaire a dit qu'elle est le chef-*d'œuvre de l'esprit humain, et le modèle éternel mais inimitable de quiconque voudra jamais écrire en vers, *ne reçut pas à sa création l'accueil qu'elle méritait.*

Son succès fut même compromis un temps par une tragédie rivale, une autre Phèdre, *de Pradon, que lui avait opposée une puissante « cabale » dont on trouvera plus loin l'histoire détaillée.*

Mais, tandis qu'après une vingtaine de représentations celle-ci disparaissait, la Phèdre *de Racine ne devait jamais quitter l'affiche. Il convient même de signaler que, lors de sa constitution, en 1680, la Comédie-Française tint à donner ce chef-d'œuvre pour son premier spectacle, et qu'elle le représenta également, en 1689, pour fêter l'inauguration de sa nouvelle salle de la rue Neuve-des-Fossés-Saint-Germain.*

Plusieurs poètes tragiques, en France, Robert Garnier notamment, s'étaient inspirés antérieurement de l'amoureuse aventure de Phèdre *et d'Hippolyte. Mais Racine ne doit rien à ces devanciers. Les seules sources où il a puisé sont l'*Hippolyte *d'Euripide et la* Phèdre *de Sénèque.*

Si importants que soient ses emprunts au poète grec, c'est le poète latin, dont l'œuvre est plus « théâtre », qui le mit sur la voie où il désirait s'engager, en minimisant le personnage d'Hippolyte, pour pousser celui de Phèdre *au premier plan.*

Car, si l'on en croit La Harpe, cette tragédie aurait été la suite d'un défi porté à Racine, un jour que celui-ci soutenait chez Mme de La Fayette qu'on pouvait, sur la scène, faire excuser de grands crimes et inspirer même pour ceux qui les commettent plus de compassion que d'horreur. *Et le poète aurait cité le personnage de* Phèdre, *pour exemple, assurant* que l'on pourrait le faire plaindre coupable, plus qu'Hippolyte innocent.

Quoi qu'il en soit, le drame racinien est tout entier basé sur la passion illégitime où sa malheureuse héroïne est engagée jusqu'au crime, jusqu'à la mort, et que sa volonté défaillante essaie vainement de maîtriser.

EDITION DENYS THIERRY (1679)
(*Collection de la Comédie Française*)

Mais, pour que les péripéties de cette lutte puissent se dérouler logiquement, Racine a dû faire appel à des ressorts dramatiques « extérieurs » créant ainsi un procédé de composition à l'opposé de celui qu'avaient employé ses prédécesseurs, et que Saint-Evremont a justement défini en ces termes : Autrefois, on prenait un grand sujet et on y faisait entrer un caractère; aujourd'hui, on forme sur les caractères la constitution du sujet.

Dans sa « Préface », après avoir assuré qu'il n'a point fait de tragédie où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci, *Racine ajoute* que le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité, *ce qui est* proprement le but que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer.

Fait curieux, et qu'on ne saurait trop souligner, c'est en traitant un sujet aussi délicat, pour ne pas dire scabreux, que le poète devait réconcilier la tragédie avec les Jansénistes qui la condamnaient sévèrement. En effet, Boileau ayant prié un jour un des Messieurs de Port-Royal, Arnauld, de vouloir bien jeter les yeux *sur* Phèdre *dont il lui laissait une copie* pour lui en dire son sentiment, *celui-ci répondit qu'il ne voyait* rien à reprendre au caractère de Phèdre, puisqu'il nous donne cette grande leçon, que, lorsqu'en punition de fautes précédentes, Dieu nous abandonne à nous-mêmes et à la perversité de notre cœur, il n'est point d'excès où nous ne puissions nous porter, même en les détestant.

Et ceci permet de toucher du doigt ce qui fait de Phèdre *un chef-d'œuvre si haut et si surprenant : car, que cette tragédie soit un modèle d'agencement scénique, que Racine y ait pénétré plus avant que jamais dans la psychologie et même dans la pathologie de l'amour, qu'il y ait atteint le sommet de la noblesse soutenue du langage, en y joignant une musicalité jamais égalée par aucun poète, nul ne saurait le contester... mais le miracle est dans l'art inimitable avec quoi son auteur réussit à faire de cette héroïne, seulement victime, chez le poète grec, de la fatalité et de la volonté des dieux, une chrétienne qui, consciente de sa perdition, est torturée par le remords et redoute les flammes de l'enfer.*

SARAH BERNHARDT, dans *Phèdre*

Phèdre, « fille de Minos et de Pasiphaé », a épousé Thésée, roi d'Athènes. Mais, à peine engagée sous les lois de cet hymen dont un enfant est né, elle s'est passionnément éprise d'Hippolyte, fils que son mari avait eu jadis d'Antiope, reine des Amazones.

Effrayée, Phèdre, affectant la malveillance d'une marâtre sans cœur, a pressé Thésée de le bannir. Hippolyte a donc été exilé à Trézène, sous la garde de son gouverneur, Théramène.

Phèdre se croyait guérie, quand, son époux l'ayant amenée dans cette ville, elle s'est retrouvée en présence d'Hippolyte; mais,

sa blessure, trop vive, aussitôt a saigné.

ACTE PREMIER

Le roi Thésée étant reparti depuis plus de six mois pour accomplir quelque nouvel exploit, Hippolyte se décide à aller à sa recherche et il en informe Théramène. Mais celui-ci n'est pas dupe; il croit plutôt que le jeune homme veut fuir sa belle-mère; cependant, l'ayant pressé de questions, il lui arrache cet aveu que, bien qu'

implacable ennemi des amoureuses lois,

il s'est épris de sa cousine, la jeune Aricie, princesse d'Athènes, dont pourtant tout le sépare, car sa famille conspira contre Thésée pour lui arracher le trône de l'Attique, à la mort de son père.

Sur le conseil de Théramène, Hippolyte accepte de saluer Phèdre, avant de quitter Trézène... Mais voici Œnone, nourrice et confidente de la reine. La pauvre femme se lamente sur l'inquiétant état de santé de sa maîtresse. Comme, par discrétion, Hippolyte s'est éloigné, paraît celle-ci. Pressée de questions angoissées par Œnone, Phèdre lui fait l'aveu de sa funeste passion.

(ET C'EST LA SCÈNE III — *Face N° 1*)

A ce moment, arrive la nouvelle de la mort de Thésée. Phèdre va pouvoir reprendre goût à la vie, maintenant que

sont rompus les nœuds
qui faisaient tout le crime et l'horreur de (ses) feux;

et puis, ne doit-elle pas s'entendre avec Hippolyte pour défendre les droits de son enfant à la succession du roi défunt?

ACTE II

Hippolyte fait à Aricie l'aveu de son amour, amour que celle-ci partage.

(ET C'EST LA SCÈNE II *Face N° 2*)

Survient alors Phèdre, pressée de s'entretenir de la situation avec son beau-fils et de lui recommander son enfant. Mais elle ne peut contenir la passion qui la consume.

(ET CE SONT LES SCÈNES V ET VI *Fin de la face N° 2 et face N° 3*)

ACTE III

Œnone suggère à Phèdre de chercher l'oubli dans l'exercice du pouvoir. Mais comment la malheureuse femme pourrait-elle régner quand elle a perdu la maîtrise de soi?

INTERPRÈTES

Thésée
MAURICE ESCANDE
Sociétaire

Théramène
JEAN CHEVRIER
Sociétaire

Hippolyte
ANDRÉ FALCON
Sociétaire

Phèdre
MARIE BELL
Sociétaire honoraire

Aricie
MONY DALMÈS
Sociétaire

Œnone
LOUISE CONTE
Sociétaire

Reste alors la fuite... Mais Phèdre ne peut s'y résoudre, car elle conserve l'espoir qu'Hippolyte l'aimera... Aussi charge-t-elle sa fidèle nourrice d'aller offrir en son nom au jeune ambitieux le trône d'Athènes... Œnone sort, mais revient aussitôt, apportant la nouvelle du retour du roi. Surprise angoissée de Phèdre qui se demande quelle va être la réaction d'Hippolyte.

(ET C'EST LA SCÈNE III — *Face N° 4*)

Etonné de l'accueil étrange qui lui est fait, Thésée interroge Hippolyte.

(ET CE SONT LES SCÈNES V ET VI — *Face N° 5*)

ACTE IV

Œnone, pour servir sa maîtresse, ne craint pas de venir affirmer à Thésée que son fils poursuit celle-ci de son « feu criminel ». Fureur du roi, qui, indigné, reproche à Hippolyte sa traitrise et supplie Neptune de le châtier. Le jeune homme se défend du mieux qu'il peut, et pour preuve de son innocence avoue son amour pour Aricie.

(ET C'EST LA SCÈNE II — *Face N° 6*)

Survient alors Phèdre qui intercède en faveur d'Hippolyte et va peut-être s'accuser... Mais Thésée lui annonce le prochain mariage de son fils... Alors la jalousie de la reine éclate; ainsi que le lui conseille Œnone, elle ne reculera devant rien pour se venger...

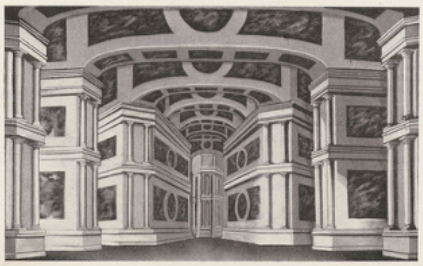
(ET C'EST LA SCÈNE VI *Face N° 7*)

ACTE V

Aricie reproche à Hippolyte de n'avoir pas dit toute la vérité à son père. Le jeune homme lui donne les raisons de son silence, puis il lui demande de l'accompagner dans son exil et d'accepter de devenir sa femme.

(ET C'EST LA SCÈNE I — *Face N° 8*)

A ce moment survient Thésée. Interrogée par lui, Aricie, sans lui avouer la vérité, lui laisse comprendre le rôle joué par Phèdre.



Décor actuel de *Phèdre*, par M. JEAN HUGO

MARIE BELL, dans *Phèdre*

Inquiétude du roi qui, aimant toujours son fils et voulant savoir ce qui s'est passé, fait appeler Œnone pour l'interroger à nouveau. Mais on lui apprend que la malheureuse est allée se jeter à la mer et que sa maîtresse est mourante. Effrayé, Thésée supplie Neptune d'épargner Hippolyte... Hélas! trop tard, car voici Théramène qui vient annoncer à son souverain l'affreuse mort du jeune homme.

(ET C'EST LA SCÈNE VI — *Face N° 9*)

A peine ce récit est-il terminé que Phèdre paraît... Tout près de succomber au poison qu'elle a absorbé, la malheureuse reine justifie Hippolyte, fait l'aveu de sa passion funeste et révèle le rôle odieux joué par Œnone dans cette tragédie.

(ET C'EST LA SCÈNE VII ET DERNIÈRE *Face N° 10*)

VL ET SINGV
LA COMÉDIE FRANÇAISE
511
C. F. 62
JOUE
N° 10
PHEDRE
Racine
Acte V - Scène VII
Thésée M. Maurice Escande
Phèdre Mme Marie Bell